88. Lisieux, Lundi 16 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Interculturalisme, Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document *est une réponse à :*

92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai couché ici. Je vais retourner déjeuner chez moi.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°131/168-169

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 303, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/158-162

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N° 88 Lisieux 16 6 h. 1/2

J'ai couché ici. Je vais retourner déjeuner chez moi. Demain je reviens dîner ici, un grand dîner de toutes les autorités du pays. Après-demain, je vais dîner à cinq lieues, à Pont-Lévêque, pour une réunion à peu près pareille. J'ai dîné hier avec 80 personnes, 76 pour être exact. Tout cela, c'est de la politique ; de la politique peu Russe ; de cette politique qui fait que nous appelons les Russes des barbares, et à laquelle on arrive par le même chemin qui mène hors de la Barbarie. Ce que vous mande Lord Willians me paraît tout simple. Je ne comprendrais pas qu'ils pensassent et parlassent autrement. Et quand ils trouvent qu'il y a de l'uninteresting et du frivolous, dans nos mœurs et notre politique, ils ont un peu raison. Seulement nous avons bien plus raison quand nous trouvons à notre tour tant de frivolous et d'uninteresting dans les leurs et dans leur grandeur grossière et apparente. J'estimerais davantage leur dédain pour l'étranger s'il était bien réel et bien réfléchi, mais il y a tant de charlatanerie et d'ignorance qu'il est difficile de n'en pas sourire. C'est un dédain d'enfants forts et piqués. Plus j'avance, plus je trouve le dédain de nation à nation peu sensé et un peu ridicule, souvent même aussi le dédain pour les personnes. C'est une leçon que je me donne à moi-même, & qui ne changera pas ma nature, je ne lui demande pas mais qui contient et rectifie mon jugement. Toute créature humaine à quelque côté par lequel elle mérite qu'on ne la dédaigne pas. Ce sont les choses de ce monde que nous pouvons librement dédaigner.
Je suis bien philosophe aujourd'hui, n'est-ce pas ? Philosophe ou non, merci de vos lettres. A part leur contenu j'ai été charmé de les recevoir et de les lire. Je suis rentré à l'hôtel de la Terrasse. J'ai retrouvé notre cabinet, notre conversation, nos délicieux commérages. Ma philosophie est très capable d'illusion. Tout ce qui me rapproche de vous ne fût-ce qu'en pensée, n'est jamais une illusion. C'est revenir au contraire à la réalité, à ma vraie vie, à ma vie intérieure et habituelle. C'est très vrai que, même-ici, je vis habituellement avec vous. Je vous entends, je vous parle, je vous questionne, je vous raconte ; j'assiste à toutes vos impressions, je vous livre toutes les miennes. La différence est immense pourtant. De loin, tout cela m'occupe. De près, cela fait mon bonheur.
Voilà le n° 92. Je suis charmé que vous ayez dormi. Je me l'étais promis hier matin. Ai-je raison de vous dire que j'assiste, de loin et d'avance, à toutes vos impressions. Le chaud a un peu repris, cependant bien moins lourd et moins intense. J'ai beaucoup pensé à ce que vous me dîtes de Broglie. Je veux y penser encore avant d'avoir un avis. Le duc de Broglie doit venir passer deux jours au Val-Richer, vers la fin de ce mois. Je le sonderai à ce sujet. Je sais comment. Je suis aussi fier, aussi difficile pour vous que pour moi. Certainement, vous ne devez aller que là où vous êtes désirée. Il faut que mon sentiment à ce sujet soit bien fort pour que la seule idée, la moindre possibilité de vous voir en Normandie n'effraie pas toutes choses. Vous voir, me promener avec vous ! Savez-vous ce que c'est ? J'espère que vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1656

aurez de meilleures nouvelles de votre grand Duc. La fièvre tierce est un mal mais pas un danger. Je ne sais ce que sont les médecins Russes et Danois. Henriette était à merveille hier. Je crois en effet que c'est la chaleur qui lui avait donné cette indigestion. Adieu.
Où pourriez-vous donc aller hors de Paris si la chaleur revenait ? Avez-vous quelque idée ? Je voudrais bien pouvoir vous en envoyer une. Mais je ne veux pas que vous alliez quelque part pour y être encore plus seule qu'à Paris. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 88. Lisieux, Lundi 16 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1656

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 16 juillet 1838
Heure6 h 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLisieux (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024